



Enquête sur les publics du festival *Cinéma du Réel* Rapport final

Mars 2009

Laure Bourgeaux et Agnès Camus-Vigué
Service Études et recherche
Bibliothèque publique d'information

Sommaire

Introduction	3
1. Les publics du festival : état des lieux en 2008 et comparaisons dans le temps	4
1.1. Composition du public	4
1.1.1. <i>Genre</i>	4
1.1.2. <i>Âge</i>	4
1.1.3. <i>Statut et profession</i>	5
1.1.4. <i>Mode de visite</i>	6
1.1.5. <i>Situation géographique</i>	7
1.2. Fidèles et nouveaux venus	8
1.2.1. <i>Fidélisation et renouvellement</i>	8
1.2.2. <i>Les « grands fidèles »</i>	9
1.2.3. <i>Publics et ambiance selon les interrogés</i>	11
1.3. Prescriptions et motivations	12
1.3.1 <i>Canaux d'information</i>	12
1.3.2 <i>Motifs de fréquentation</i>	13
2. Un festival à la marge, innovant et engagé	15
2.1. Représentations et satisfactions	15
2.1.1. <i>Représentations du Cinéma du Réel</i>	15
2.1.2. <i>Cinéma du Réel et les autres festivals</i>	16
2.1.3. <i>Une satisfaction généralement partagée</i>	17
2.2. Une programmation « hors-circuit »	18
2.2.1. <i>Richesse et qualité</i>	18
2.2.2. <i>Différence et rareté</i>	19
2.3. Tendances contraires : une programmation plus pointue ou plus ouverte ? ...	20
2.3.1. <i>Une programmation en perte d'originalité ?</i>	20
2.3.2. <i>Une programmation trop pointue ?</i>	21
3. Un rôle social et pédagogique	22
3.1. Découvrir, explorer, voyager	22
3.2. Penser différemment le monde social	23
3.2.1. <i>Engagement et utilité</i>	23
3.2.2. <i>Réflexion et introspection</i>	24
3.3. Échanger, débattre	25
3.3.1. <i>L'importance des outils et des temps de médiation</i>	25
3.3.2. <i>Un lieu d'échanges et de confrontation</i>	26
Conclusion	27
Annexes	29
1. Questionnaire auto-administré	29
2. Guide d'entretien	31

Introduction

Cinéma du Réel a fêté ses 30 ans en mars 2008. Né en 1978, un an après l'ouverture de la Bpi, le festival a largement contribué à la reconnaissance du cinéma documentaire en France, ainsi qu'à sa diffusion au sein des institutions culturelles, bibliothèques publiques en particulier.

Une première étude sur le public de cette manifestation avait été menée en 1987 au sein du service Études et recherche de la Bpi¹ : il s'agissait, au moyen d'un questionnaire auto-administré distribué à l'entrée des séances, de mieux connaître les profils et pratiques des spectateurs, mais aussi d'identifier les perceptions et représentations associées au *Cinéma du Réel*. Les résultats obtenus auprès des 350 répondants faisaient état d'un public relativement jeune, actif, et composé pour plus d'un quart de professionnels au sens large du terme.

Quant aux réponses apportées à la question ouverte « *Cinéma du Réel*, pour vous, c'est quoi ? », proposée en fin de questionnaire, elles avaient alors permis d'identifier plusieurs catégories de référence, associées tantôt à la manifestation, tantôt aux films présentés ou au cinéma documentaire en général : dès ses premières années d'existence, l'identité du *Cinéma du Réel* semblait ainsi nettement forgée, à travers la valorisation de notions telles que l'originalité, l'engagement, le dépaysement, la fidélité au réel ou encore l'adoption d'une vision, d'un « point de vue » cinématographique.

Vingt et un ans plus tard, le contexte dans lequel se tient le festival semble avoir grandement évolué : le genre documentaire a connu ces dernières années quelques succès d'audience dans les salles et bénéficié d'une importante visibilité, ce qui a pu contribuer à son ouverture à de nouveaux publics ; les modes de production et de diffusion traditionnels du cinéma ont été confrontés à des évolutions majeures avec les avancées des technologies numériques ; par ailleurs, la démocratisation d'Internet et des outils informatiques semble avoir favorisé la prolifération et à la mise en circulation d'images sur de nouveaux supports et de nouveaux canaux de diffusion. Ces nouveaux supports se sont par ailleurs largement répandus dans les bibliothèques, favorisant le lancement de nouveaux services, tels le prêt de DVD ou la consultation sur place de films numérisés, phénomène qui pourrait expliquer un intérêt accru des bibliothécaires (et des vidéothécaires en particulier) pour le festival.

Dès lors, l'enquête menée auprès des publics du *Cinéma du Réel* en mars 2008 visait à mesurer l'évolution des profils, des pratiques et des représentations à l'œuvre chez les festivaliers, en tenant compte des mutations intervenues depuis 1987 dans le champ du cinéma documentaire. L'enquête s'est déroulée en deux phases, réparties en mars et juillet 2008 : la première a consisté à diffuser un questionnaire auto-administré à l'entrée des salles et sur les différents sites du festival durant les 11 jours de la programmation (du 7 au 18 mars) ; la seconde, menée principalement en juillet, a permis d'approfondir les premiers enseignements tirés des questionnaires grâce à une série d'entretiens individuels.

Le questionnaire, préparé en collaboration par le service organisateur du *Cinéma du Réel* et le service Études et recherche, s'est voulu pour partie identique à celui de 1987, et ce pour permettre rapprochements et comparaisons : la question « *Cinéma du Réel*, pour vous, c'est quoi ? » a notamment été reprise telle quelle pour mesurer l'évolution des représentations associées à la manifestation. D'autres catégories de questions ont été ajoutées ou développées par rapport à l'enquête de 1987, notamment celles portant sur les canaux d'information et les motifs de fréquentation du festival : il importait en effet aux organisateurs de pouvoir évaluer

¹ Jean-François Barbier-Bouvet, Service des études et de la recherche, *Étude sur le public du festival Cinéma du Réel*, Bpi – Centre Georges Pompidou, 1987.

le poids des dispositifs de communication auprès des différentes catégories de publics et de mieux connaître les ressorts associés à la démarche de participation (ou renouvellement de la participation) au festival.

519 questionnaires ont été recueillis lors de la première phase d'enquête en mars. 3 entretiens exploratoires avaient par ailleurs été menés durant la période du festival ; ils ont été suivis par une série de 9 entretiens individuels, menés en juillet auprès de festivaliers contactés via la lettre d'information du *Cinéma du Réel*.

Le présent rapport offre une synthèse de l'ensemble des résultats, obtenus tant par des méthodes quantitatives (questionnaire) que qualitatives (entretiens). Il vise dans un premier temps à dresser un état des lieux des profils et des pratiques des festivaliers en 2008, accompagné de comparaisons avec les données de l'enquête de 1987. Les représentations du festival et les regards portés sur la programmation feront l'objet d'une seconde partie, tandis que la troisième s'intéressera au rôle social et pédagogique du *Cinéma du Réel*, dimension essentielle de l'expérience du festival selon les interrogés.

1. Les publics du festival : état des lieux en 2008 et comparaisons dans le temps

1.1. Composition du public

1.1.1. Genre

Le public interrogé lors de l'enquête de mars 2008 est composé de 60% de femmes contre 40% d'hommes. Ce déséquilibre, déjà sensible en 1987 (53% de femmes contre 47% d'hommes), s'est accentué ces vingt dernières années, conformément à un mouvement plus généralement constaté de féminisation des pratiques culturelles, et notamment des pratiques liées à la sortie culturelle (cinéma, théâtre, expositions, etc.).

1.1.2. Âge

L'âge moyen des festivaliers s'élève à 39 ans, mais la classe d'âge la plus représentée est celle des 25-34 ans, qui représentent 33% des interrogés. L'évolution des différentes classes d'âge entre 1987 et 2008 révèle par ailleurs une tendance assez marquée de vieillissement du public du festival, sans doute due au nombre important de fidèles qui suivent la manifestation : les 45-54 ans sont en effet passés de 9,5% à 14% des interrogés, et les 55 ans et plus, de 8,5% à 21% des interrogés !

	Enquête 2008	Enquête 1987
Moins de 25 ans	13%	20,5%
De 25 à 34 ans	33%	40%
De 35 à 44 ans	19%	21,5%
De 45 à 54 ans	14%	9,5%
55 ans et plus	21%	8,5%
Total	100%	100%

Répartition des interrogés par classes d'âge en 2008 et 1987

Cette structuration par catégories d'âge permet de mesurer l'écart qui sépare le public du festival de celui de la bibliothèque : en effet, selon l'enquête réalisée en 2006², les moins de 25 ans représentent plus de 60% des usagers de la Bpi contre 13% des festivaliers, tandis que les 45-54 ans atteignent une proportion de 4% (contre 14% des festivaliers) et les 55 ans et plus, seulement 3% (contre 21% pour le *Cinéma du Réel*). Cette distinction des profils va très certainement de pair avec une différence des pratiques liées à la fréquentation du festival ou de la bibliothèque.

Il semble bien plus pertinent en revanche de rapprocher le public du festival de celui des manifestations culturelles de la Bpi, et à plus forte raison, de celui des séances de cinéma organisées par le Centre Pompidou. Les données concernant ces dernières nous invitent toutefois à une certaine prudence, car les catégories d'âge définies par le Centre ne correspondent pas strictement à celles utilisées à la Bpi.

	Cinéma du Réel 2008	Manifestations orales Bpi 2007		Cinéma Centre Pompidou 2004
Moins de 25 ans	13%	22%	Moins de 25 ans	13%
De 25 à 34 ans	33%	26%	De 25 à 34 ans	30%
De 35 à 44 ans	19%	12%	De 35 à 49 ans	28%
De 45 à 54 ans	14%	15%	De 50 à 60 ans	17%
55 ans et plus	21%	25%	Plus de 60 ans	12%
Total	100%	100%	Total	100%

Comparaison des catégories d'âge des publics du Cinéma du Réel, des manifestations orales de la Bpi³ et des séances de cinéma du Centre Pompidou⁴

1.1.3. Statut et profession

Les statuts déclarés par les interrogés confirment la tendance au vieillissement dessinée par l'évolution des classes d'âge : les proportions d'étudiants et d'actifs sont en baisse par rapport à 1987, tandis que le poids des retraités se renforce assez nettement (de 4% en 1987 à 13% en 2008).

	Enquête 2008	Enquête 1987
Etudiants	15%	18%
Actifs	58%	67%
Sans emploi	4%	5%
Retraités	13%	4%
Non réponse	10%	6%
Total	100%	100%

Répartition des interrogés par statuts en 2008 et 1987

² Bpi – Service Études et Recherche, *Les publics de la Bpi : enquête générale de fréquentation 2006*, octobre 2007.

³ Bpi – Service Études et Recherche, *Le public des manifestations organisées par la Bpi : synthèse des questionnaires auto-administrés*, mars 2008.

⁴ Galileo Business Consulting, *Étude Cinéma*, Centre Pompidou, avril 2004.

Les professionnels du cinéma et de l’audiovisuel (réalisateurs, techniciens, monteurs, distributeurs, etc.) représentent plus de 20% des interrogés, contre 13% en 1987. Ils constituent la première « communauté » professionnelle au sein du festival, loin devant les professeurs et enseignants-chercheurs, dont la proportion s’élève à 10%. Quant aux bibliothécaires et documentalistes (parmi lesquels une part importante de vidéothécaires et documentalistes spécialisés dans l’audiovisuel), ils atteignent 8,5% de la population interrogée en 2008, contre 1,7% en 1987.

	Enquête 2008
Professionnels cinéma/audiovisuel	20,5%
Enseignants/chercheurs	10%
Bibliothécaires et documentalistes	8,5%
Professionnels arts et spectacle	7%
Journalistes	3,5%
Autres professions	20,5%
Non réponse	30%
Total	100%

Répartition des interrogés par statuts

Si l’enquête de 1987 révélait déjà une tendance à la « professionnalisation » du festival, en dédiant une partie de l’analyse des résultats à ce type de public, l’enquête de 2008 entérine donc ce constat. Signalons toutefois que les proportions cumulées de ces « communautés » professionnelles déclarées dépassent les 58% d’actifs présents au *Cinéma du Réel* en 2008 : ceci s’explique par le fait que de nombreux retraités ont souhaité préciser le domaine d’activité auquel ils se sentaient encore rattachés.

Les festivaliers interrogés dans le cadre d’entretiens individuels relèvent parfois, eux aussi, cette présence marquée des professionnels, à l’instar de Jeanne : « *c’est bien rare qu’on ne croise pas un monteur, un réalisateur ou un producteur. Forcément, ça brasse du monde professionnel* ». Pour autant, le public du *Cinéma du Réel* ne fonctionne pas comme un microcosme : « *je n’ai pas l’impression que ça soit un petit microcosme [...], j’ai l’impression que c’est un assez bon mélange de professionnels et de gens qui tout simplement aiment le documentaire* » (Jeanne, 46 ans, réalisatrice de documentaires).

Pour Jérôme, cette impression de forte représentation des professionnels tient surtout à leur importante visibilité au sein des espaces dédiés au festival : « *je repère un petit peu les professionnels, ceux qui sont là. Alors par contre, j’ai du mal à repérer les gens qui achètent des tickets et qui viennent de leur propre chef [...]. C’est peut être parce que... l’habitude de croiser des têtes, voilà, me fait dire ça, mais... Je vois aussi beaucoup de gens avec des accréditations* » (Jérôme, 38 ans, bibliothécaire).

1.1.4. Mode de visite

53% des interrogés en 2008 déclarent venir seuls au *Cinéma du Réel*. Ce chiffre peut sembler étonnant, en ce qu’il s’éloigne des pratiques habituellement associées à la sortie au cinéma. En effet, selon le CNC⁵, cette activité est une pratique collective pour une large majorité de spectateurs : en 2007, 40,5% des spectateurs déclaraient venir au cinéma en couple, et 51% en

⁵ Centre national de la Cinématographie, *Pratiques cinématographiques des français en 2007*, dossier n° 304, octobre 2007.

famille ou entre amis. Seuls les assidus (spectateurs allant au cinéma au moins une fois par semaine) se démarquent avec une pratique individuelle plus importante (elle est le fait de 39,7% d'entre eux).

Dans le cas du *Cinéma du Réel*, cette tendance majoritaire à venir seul peut s'expliquer par la forte représentation des professionnels et des « fidèles » du festival, dont les pratiques sont sans doute proches de celles des « assidus » interrogés par le CNC. Mais il faut signaler que cette démarche individuelle prend une autre dimension dans le cadre du festival, dans la mesure où professionnels et fidèles envisagent souvent leur fréquentation sur un mode semi-individuel/semi-collectif : on vient seul, mais on retrouve sur place des amis, des connaissances ou des collègues.

Claire et Marie-Paule, interrogées dans le cadre d'entretiens individuels, représentent très bien cette tendance : « moi je viens seule mais je connais pas mal de réalisateurs qui sont sur place » (Claire, 45 ans, journaliste) ; « je retrouve des gens, des amis [...]. Il y a une dizaine au moins de personnes dont je suis sûre que chaque année je les verrai ; enfin si on ne se voit pas dans l'intervalle, on se verra chaque année au Réel, ça fait un rendez-vous » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite).

	Ensemble des interrogés	Professionnels cinéma/audiovisuel	Fidèles (venus à 5 éditions et plus)
Seul	53%	65%	68,5%
Avec des amis	19,5%	19%	9,5%
En couple	19%	13%	18%
Avec des collègues	6%	7,5%	6%
En famille	5%	3%	2,5%
Autre	3%	1%	1,5%

Comparaison des modes de visite de l'ensemble des interrogés, des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel et des fidèles du *Cinéma du Réel*

1.1.5. Situation géographique

Les parisiens sont largement majoritaires parmi les festivaliers : ils représentent 62,5% des interrogés en 2008. Leur proportion a toutefois légèrement baissé depuis 1987 : celle-ci s'élevait alors à 67,5% du public du festival.

	Enquête 2008	Enquête 1987
Paris	62,5%	67,5%
Ile de France	15%	15,5%
Région	11%	9,5%
Étranger	3%	5%
Non réponse	8,5%	2,5%
Total	100%	100%

Répartition des interrogés par situation géographique en 2008 et 1987

La capacité d'attraction en région semble avoir, en revanche, quelque peu augmenté : les interrogés déclarant venir de province représentent 11% du total en 2008, contre 9,5% en

1987. Il s'agit essentiellement d'actifs (bibliothécaires et professionnels du cinéma), ainsi que de quelques étudiants et retraités.

Quant aux festivaliers provenant de l'étranger, leur proportion reste très minime (3%), bien que 18% des interrogés se soient par ailleurs déclarés de nationalité étrangère. Ce public plus ou moins distant est presque exclusivement constitué d'actifs (journalistes, professionnels du cinéma, des arts et de la culture).

1.2. Fidèles et nouveaux venus

1.2.1. Fidélisation et renouvellement

La fidélité se révèle être un trait marquant de la relation entre le festival et ses publics : 56,5% des interrogés avaient assisté à une précédente édition du *Cinéma du Réel* avant 2008, et 22,5% s'y étaient même déjà rendus 5 fois ou plus (la moyenne chez ceux qui étaient déjà venus auparavant s'élevant à 6,5 fois).

Portrait d'un fidèle : Hervé

Hervé a 47 ans. Il est chargé de mission humanitaire. Il était venu ponctuellement au festival en 2005 puis en 2006, année durant laquelle le traitement du thème de la Syrie l'avait « *beaucoup interpellé* ». En 2008, le thème du tourisme⁶ l'intéressant particulièrement car il écrivait un livre sur cette question, il a assisté à une « *centaine d'heures de projection* ». À cette occasion, Hervé a proposé sur son blog une sorte de chronique du festival, faisant part de ses impressions et commentant certains films.

Il apprécie les projections du festival car elles donnent une idée du monde dans sa complexité sans la simplifier. Le *Cinéma du Réel* prend un certain risque car « *il ose aborder la question de la contradiction des êtres, de soi-même, du monde* ». A contrario, « *le reportage qui passe couramment à la télévision, c'est cette facilité à enjamber des trucs, à donner un tout, un magma, et vouloir en tirer une seule idée* ». Pour Hervé, cette tendance a quelque chose « *d'effrayant* ».

Cette fidélité est encore plus nette chez les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel, qui sont 73,5% à avoir assisté à une précédente édition, et 39,5% à s'y être rendus 5 fois ou plus. Jeanne, réalisatrice interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, explique ainsi qu'elle cherche à atteindre, dans la mesure du possible, une forme de systématisme dans sa fréquentation du *Cinéma du Réel* : « *Je suis réalisatrice, donc forcément, c'est un des grands moments de l'année. Alors bon, il y a des années où je suis en tournage, je suis loin, je ne peux pas venir. Ça m'est arrivé, il y a eu des années à travers lesquelles je suis passée. Mais enfin, d'une manière générale, j'essaie de venir voir quelques films chaque année* » (Jeanne, 46 ans, réalisatrice de documentaires).

Mais cette fidélité, renouvelée d'année en année, n'est pas l'unique mode de fréquentation du festival : une seconde tendance s'observe, indiquant un important renouvellement du public du *Cinéma du Réel*. En effet, 43% de la population interrogée en 2008 assistait pour la première fois à la manifestation. Et cette donnée est d'autant plus intéressante que ces nouveaux venus constituent un réservoir important de publics jeunes, étudiants ou actifs :

⁶ « Pour une histoire de la « vue » : figures du tourisme ».

25% d'entre eux ont moins de 25 ans et 44,5% se situent dans la tranche des 25-34 ans ; par ailleurs, 25% de ces nouveaux venus sont des étudiants et 56% des actifs.

	Nouveaux venus	Ensemble des interrogés
Moins de 25 ans	25%	13%
De 25 à 34 ans	44,5%	33%
De 35 à 44 ans	12,5%	19%
De 45 à 54 ans	7,5%	14%
55 ans et plus	10,5%	21%
Total	100%	100%

Répartition par classes d'âge des nouveaux venus par rapport à l'ensemble des interrogés

	Nouveaux venus	Ensemble des interrogés
Etudiants	25%	15%
Actifs	56%	58%
Sans emploi	4,5%	4%
Retraités	6,5%	13%
Non réponse	8%	10%
Total	100%	100%

Répartition par statuts des nouveaux venus par rapport à l'ensemble des interrogés

Pour Carla, interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, ce renouvellement va de pair avec l'augmentation du nombre de filières universitaires et formations spécialisées en cinéma documentaire, qui attirent de plus en plus de jeunes : « *Ces dernières années [...], j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de jeunes [qui fréquentent le festival], parce qu'il y a de plus en plus de formations de documentaire. C'est à la mode, je crois : il y a des DESS de documentaire, il y a des formations de réalisateurs [...]. Et donc, il y a beaucoup de ces jeunes-là qui viennent ou qui fréquentent de plus en plus le festival du Réel* » (Carla, 40 ans, réalisatrice).

Portrait d'une « nouvelle venue » : Valérie

Valérie est une jeune femme d'une trentaine d'années. Ayant suivi des études de psychologie, elle est à présent conseillère pédagogique dans un collège de banlieue. Elle apprécie les documentaires animaliers qu'elle regarde à la télévision et les reportages du type « Thalassa » à travers lesquels elle pénètre dans la vie quotidienne des habitants d'une contrée lointaine. Au cinéma également, elle préfère à la fiction les documentaires ou les reportages – genres entre lesquels elle ne fait pas de différence – car elle aime « *quand c'est réel* ».

Elle se rendait cette année pour la première fois au *Cinéma du Réel*, une manifestation qu'elle ne connaissait pas. Elle y est venue incitée par une amie qui lui a donné une invitation pour le film de clôture. Celui-ci l'a beaucoup intéressée. Elle considère qu'elle a découvert ainsi une autre culture. Suite à sa venue, elle parlait autour d'elle du *Cinéma du Réel*. Ce type d'expérience, être confronté *via* un film à une autre société, serait formatrice pour les jeunes dont elle s'occupe. Elle aimerait pouvoir les y emmener.

1.2.2. Les « grands fidèles »

Les « grands fidèles » (interrogés venus 5 fois et plus au *Cinéma du Réel* avant 2008) constituent une population à part entière au sein du festival. Leur nombre s'élève à 118 personnes (soit 22,5% des interrogés), dont la fidélité peut se mesurer à l'aune du nombre d'éditions du festival auxquelles ils ont assisté.

	Nombre de personnes	% des interrogés
De 5 à 10 festivals	79	15%
De 11 à 20	27	5%
De 21 à 30	12	2,5%
Total	118	22,5%

Répartition des « grands fidèles » de 2008 selon le nombre d'éditions du festival auxquelles ils ont assisté

Marie-Paule, interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, indique ainsi qu'elle suit la manifestation depuis ses débuts, malgré une fréquentation émaillée par les aléas de son parcours personnel et professionnel : « *[J'ai commencé] il y a très longtemps [...], j'étais à Tours et j'étais la présidente d'une association [...] où on faisait du cinéma, on programmais du cinéma militant. C'était l'époque du début du Cinéma du Réel [...]. Après je suis revenue [sur Paris], puis je suis allée à l'étranger, puis je suis revenue en France en 1990. Et à partir de ce moment-là, j'ai suivi régulièrement toutes les éditions du Cinéma du Réel* » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite).

Ces « grands fidèles » constituent un public captif, mais ils ne sont pas pour autant exclusifs : 89% d'entre eux fréquentent d'autres festivals de cinéma (contre 71% pour l'ensemble des interrogés). Ils sont donc particulièrement avides de ce type de manifestation, ce qui peut expliquer, entre autres raisons, leur participation régulière au *Cinéma du Réel*.

Portrait d'une amatrice « grand fidèle » : Dominique

Dominique, âgée de 55 ans, est lectrice-correctrice. C'est une habituée des festivals de documentaires et de photos, elle fréquente Lussas, le festival de Perpignan, *Visa pour l'image* et le *Cinéma du Réel* qu'elle suit avec bonheur depuis de nombreuses années.

Pour elle, le documentaire est avant tout « *une prise sur le réel* », un réel qui réfère à la guerre, aux difficultés politiques affectant certains pays et dont on peut se faire une image plus juste. Mais surtout, le festival donne lieu à des « *œuvres très singulières, dans un autre genre...* », des œuvres qui « *surprennent* ». On y voit des films qui ne sont pas « *convenus* », qui sortent du « *circuit commercial* ».

Parallèlement à la visualisation des films, ce que Dominique trouve « *très précieux* » ce sont les rencontres avec les réalisateurs et les débats avec le public : « *cela sort de la consommation pure et simple* », parce qu'on peut à la fois « *donner son point de vue* » et « *s'exprimer ensemble* ». Le bénéfice trouvé réside donc dans cette mise en circulation des impressions, des émotions, mais aussi dans le fait de pouvoir ainsi « *aller un peu plus loin dans son ressenti* ». Ces échanges sont l'occasion d'aller au-delà des idées superficielles, des lieux communs. Ils sont l'occasion de construire un savoir plus original et plus authentique.

Les profils de ces habitués du *Cinéma du Réel* s'inscrivent parfaitement dans les deux tendances au vieillissement et à la professionnalisation constatées pour l'ensemble des interrogés : les grands fidèles sont effectivement plutôt âgés (23% se situent dans la classe des 45-54 ans et 30,5% atteignent les 55 ans et plus), et exercent pour la plupart dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel (c'est le cas pour 43,5% d'entre eux).

Portrait d'une professionnelle « grand fidèle » : Jeanne

Jeanne est réalisatrice de documentaire. Agée de 46 ans, elle fréquente le festival depuis une douzaine d'années. En tant que réalisatrice, le festival représente en effet pour elle « *un des grands moments de l'année* ». Ce qui l'intéresse, précisément, au festival, c'est de découvrir de jeunes professionnels prometteurs.

Jeanne est attachée à une certaine professionnalisation du documentaire. Elle s'inscrit en faux contre un certain discours en vogue dans le milieu de la production qui, pour des raisons économiques, se livre à l'injonction de la spontanéité : « *Je n'ai pas de fascination pour le film amateur qui va faire son chemin, c'est une profession [...]. Non, chacun n'est pas réalisateur de son propre réel, ce n'est pas vrai. Si c'était le message que le Cinéma du Réel voulait faire passer, alors vraiment je n'y comprendrais rien* ».

Du point de vue des organisateurs, cette capacité du festival à fidéliser une partie de ses publics sur le long terme peut être considérée comme une réussite, mais aussi comme un véritable défi. Claire, interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, avance, quant à elle, le terme de « responsabilité » : « *Je trouve que pour ce festival il y a un public fidèle qui vient regarder les documentaires, discuter, et tout ça. Et ça, je trouve que c'est une réussite et [...] à partir de là, c'est une responsabilité, de continuer en fait à surprendre ce public* » (Claire, 45 ans, journaliste). Autant sinon plus que l'attraction de nouveaux spectateurs, le fait d'avoir constitué et de continuer à faire vivre une communauté de fidèles serait ainsi le témoin de la vitalité du festival et de son succès renouvelé d'année en année.

1.2.3. Publics et ambiance selon les interrogés

Mais comment les interrogés eux-mêmes perçoivent-ils la composition du public du festival, ainsi que l'ambiance régnant entre les spectateurs ? Les commentaires et réponses apportées à la question « *Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ?* » laissent entrevoir une perception mitigée de ces deux aspects. D'un côté, les notions de rencontre et d'échange sont très présentes dans les réponses des professionnels et des fidèles de la manifestation : « *une occasion pour voir les amis* » (homme, 40 ans, réalisateur), « *un rendez-vous avec des films, des amis, des relations professionnelles* » (homme, 35 ans, monteur projectionniste), « *un lieu de rencontres, de débats, d'échanges d'idées* » (femme, 43 ans, monteuse).

À l'inverse, des critiques parfois sévères émergent sous la plume de non-professionnels et de nouveaux venus : « *officiellement le festival est ouvert au grand public, en réalité il n'est fréquenté que par des initiés* » (homme, 51 ans, fonctionnaire), « *ambiance trop professionnelle : les badgés se parlent entre eux et ignorent les autres* » (femme, 53 ans, responsable éditoriale intranet), « *intéressant mais trop parisien, ça manque de simplicité, de convivialité, d'animation, de discussion, c'est trop professionnel peut-être* » (femme, 35 ans, écrivain). Si ces critiques sont loin de faire l'unanimité (elles seraient même plutôt marginales), elles révèlent toutefois que l'image de la communauté véhiculée de manière positive dans les propos des fidèles et des professionnels peut parfois faire l'objet d'un rejet assez marqué par ceux qui s'en sentent exclus.

À la différence des questionnaires, les entretiens individuels ne font pas état de critiques à l'égard de l'ambiance ou de la dimension communautaire, sans doute parce que l'écrit autorisait dans les premiers une liberté de ton difficilement applicable en face à face. Sur cette question, les interrogés ont plutôt tendance à relever la mixité, l'hétérogénéité du public du

festival : « *Grand public... Oui, je pense que ça doit être assez hétéroclite. Il y a effectivement des initiés, beaucoup de parisiens, mais aussi des gens du monde entier, des curieux. Non, moi je pense que c'est assez ouvert* » (Dominique, 55 ans, lectrice correctrice).

Plus que la composition sociologique du public, c'est la question de l'initiation au genre documentaire qui semble alors faire référence pour définir les spectateurs du *Cinéma du Réel* : « *c'est un public différent, initié, qui cherche autre chose* » (Claire, 45 ans, journaliste). Mais cette initiation n'est pas vécue sur le mode de l'opposition ou de l'exclusion; elle peut être acquise, se construire au fil des ans et des éditions du festival : « *Moi à la base, je n'étais pas initié au cinéma documentaire et je ne pense pas que tout seul, j'aurais eu l'idée de venir. Parce que ça se passe ici, à Beaubourg, donc ça a un petit vernis pour initiés, oui. Mais moi je suis très content d'être venu ici et d'avoir découvert ça. D'ailleurs, c'est pour ça que je reviens aussi cette année* » (Jérôme, 38 ans, bibliothécaire).

1.3. Prescriptions et motivations

1.3.1 Canaux d'information

Comment et pourquoi ces publics variés se rendent-ils au *Cinéma du Réel* ? Quels sont les principaux canaux par lesquels ils ont été renseignés sur la manifestation ? À la question « Comment avez-vous entendu parler de cette édition du festival ? », 33% des interrogés sélectionnent la modalité « par des proches », faisant ainsi du bouche-à-oreille le premier mode d'information sur le festival. Les médias traditionnels (presse écrite, radio, télévision) ont nettement reculé dans leur rôle de prescripteurs par rapport à l'enquête de 1987, tandis qu'Internet se hisse au deuxième rang des modes d'information mentionnés.

L'importance prise par le bouche-à-oreille souligne à quel point le festival (tout comme le cinéma en général⁷) fait l'objet de pratiques actives de sociabilité, sous la forme de discussions, de débats et de recommandations : non seulement on se retrouve pour partager des films et des avis au sein du festival, mais celui-ci génère également des échanges en amont, pour susciter l'intérêt au sujet d'un film ou de la programmation en général, et stimuler ainsi la fréquentation.

	Enquête 2008	Enquête 1987
Proches	33%	15%
Internet	21,5%	
Presse écrite	17%	36%
Affiche ou carte publicitaire	14,5%	21,5%
Invitation	9,5%	
Revue professionnelle	8%	12%
Bâche sur la façade du Centre Pompidou	5%	
Radio ou télévision	2,5%	7,5%

⁷ Selon le sociologue du cinéma Emmanuel Ethis, « *le cinéma est un marronnier de nos conversations de groupe, parce qu'il permet à la parole de circuler facilement. Tout le monde peut évoquer son film préféré ou son dernier coup de cœur, et on n'a quasiment aucune chance de rencontrer quelqu'un qui n'aurait jamais vu un film !* ». Source : Juliette Bénabent, « Y a quelqu'un qui m'a dit », *Télérama*, n° 3075, 20 décembre 2008.

Les chiffres du CNC confirment ces observations : le bouche à oreille est le principal moyen incitant à aller voir un film ; il est cité par 54,2% des personnes interrogées en 2007. Source : Centre national de la Cinématographie, *Pratiques cinématographiques des français en 2007*, op. cit., p. 57.

	Enquête 2008	Enquête 1987
Autre, dont :	28,5%	
<i>habitude, connaissance des dates</i>	8,5%	
<i>réseau professionnel</i>	5,5%	5,5%
<i>formation (université, lycée, etc.)</i>	5%	2,5%
<i>brochure du festival</i>	3,5%	
<i>programme du Centre</i>	2,5%	
<i>programme de la Bpi</i>	0,5%	
<i>festival de Lussas</i>	0,5%	

Modes d'information sur le festival en 2008 et 1987

Parmi les réponses spontanément citées par les interrogés pour préciser le choix de la modalité « Autre », on note l'importance de l'habitude, qui se suffit à elle-même pour 8,5% des interrogés, mais également celle des réseaux professionnels et des structures de formation, qui constituent des relais non négligeables pour la diffusion de l'information sur le festival.

Ces résultats généraux méritent toutefois quelques précisions. En effet, les nouveaux venus sont particulièrement touchés par le phénomène de prescription par les proches : ils sont 43% à sélectionner cette réponse, tandis que les « grands fidèles » ne sont que 20,5% à la citer. Pour ces derniers, c'est Internet qui constitue le premier canal d'information sur le festival, suivi par l'habitude et la connaissance des dates, spontanément citées dans 23% des cas.

	« Grands fidèles »	Nouveaux venus	Ensemble des interrogés
Proches	20,5%	43%	33%
Internet	25,5%	20,5%	21,5%
Presse écrite	21%	13%	17%
Affiche ou carte publicitaire	8,5%	16,5%	14,5%
Invitation	12,5%	7%	9,5%
Revue professionnelle	6%	7%	8%
Bâche sur la façade du Centre Pompidou	2,5%	5%	5%
Radio ou télévision	1,5%	2,5%	2,5%
Autre, dont :			
<i>habitude, connaissance des dates</i>	23%	2%	8,5%

Comparaison des modes d'information mentionnés par les « grands fidèles » (venus à 5 éditions et plus avant 2008), des nouveaux venus et de l'ensemble des interrogés

1.3.2 Motifs de fréquentation

La fidélité au festival arrive en tête des réponses à la question « Qu'est-ce qui vous a poussé à venir cette année ? » : elle est mentionnée par 34,5% des interrogés, suivie de près par la qualité générale de la programmation (33,5%), puis l'attrait d'un film précis (23,5%).

	Enquête 2008
Fidélité au festival	34,5%
Qualité de la programmation	33,5%
Attrait d'un film précis	23,5%
Thèmes des rétrospectives	21%
Conseil ou bonne critique	12,5%
Autre, dont :	18,5%
<i>curiosité, intérêt personnel</i>	7,5%
<i>intérêt professionnel</i>	5%
<i>formation (université, lycée, etc.)</i>	3%
<i>hasard, opportunité</i>	1,5%

Motifs de la venue au festival en 2008

Parmi les précisions spontanément apportées au choix de la modalité « Autre », on relève l'intérêt professionnel, cité par 5% des répondants, et l'intérêt dans le cadre de la formation, scolaire ou universitaire, mentionné à hauteur de 3%. Ces réponses confirment l'existence d'un mode de fréquentation « utilitaire » du festival, repéré chez des professionnels et futurs professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. Certaines réponses à la question « *Cinéma du Réel*, pour vous, c'est quoi ? », s'en font d'ailleurs l'écho : « *lieu de formation, lieu de rencontres avec des professionnels* » (femme, 44 ans, assistante dans un festival de cinéma documentaire), « *incontournable quand on travaille dans le secteur* » (femme, 46 ans, documentaliste – programmatrice de films documentaires et de fiction), « *une nourriture, une possibilité de découvertes pour mon propre travail* » (femme, 49 ans, cinéaste).

Ces résultats généraux masquent toutefois d'importantes disparités selon les profils. Le poids de la fidélité comme motif de fréquentation repose bien évidemment sur la part des interrogés qui fréquentent assidûment la manifestation : cette réponse est en effet sélectionnée par 59% des interrogés qui avaient déjà participé à une précédente édition, et par 74,5% de ceux qui étaient déjà venus 5 fois ou plus. En revanche, pour ceux qui découvraient le *Cinéma du Réel* en 2008, les réponses sont d'une toute autre nature : c'est l'attrait d'un film précis qui arrive en tête chez ces nouveaux venus avec 34,5% des réponses, suivi par la qualité générale de la programmation, citée dans 25,5% des cas.

	« Grands fidèles »	Nouveaux venus	Ensemble des interrogés
Fidélité au festival	74,5%	1,5%	34,5%
Qualité de la programmation	35,5%	25,5%	33,5%
Attrait d'un film précis	12%	34,7%	23,5%
Thèmes des rétrospectives	21%	18%	21%
Conseil ou bonne critique	3,5%	21,5%	12,5%

Comparaison des motifs de venue des « grands fidèles » (venus à 5 éditions et plus avant 2008), des nouveaux venus et de l'ensemble des interrogés

Si les motifs de fréquentation précédemment cités font apparaître des éléments directement déclencheurs de la venue, il faut néanmoins signaler que les représentations du festival et de son identité jouent aussi, en amont, un rôle important dans l'élaboration de ces motivations. À l'origine de la démarche de fréquentation et du processus de fidélisation, il y a bien souvent adhésion à la « personnalité » du festival, selon le terme utilisé par Claire : « *Cela fait à peu près douze ans que je viens à ce festival [...], j'ai découvert des petits bijoux, surtout quand il*

y avait des manifestations qui travaillaient sur la mémoire [...]. C'était un festival qui avait une personnalité forte [...] et qui m'offrait vraiment une vision très poussée de ce que peut être un documentaire et un documentaire d'auteur » (Claire, 45 ans, journaliste).

Fréquenté par un public varié et en constant renouvellement, le festival *Cinéma du Réel* semble ainsi bénéficier d'une image particulièrement positive, voire d'une identité propre, reconnue et valorisée, construite année après année et participant à l'attrait des fidèles comme des nouveaux venus.

2. Un festival à la marge, innovant et engagé

2.1. Représentations et satisfactions

2.1.1. Représentations du *Cinéma du Réel*

Une série de questions portant sur l'image du *Cinéma du Réel* visait à identifier les représentations à l'œuvre chez les participants : ceux-ci étaient invités à choisir parmi deux modalités opposées celle qui leur semblait le mieux correspondre à l'image du festival. Cet ensemble de questions a donné lieu à des taux de non-réponse assez élevés (de 16,5 à 28%), auxquels s'ajoutent les cas des interrogés ayant coché la réponse « Ne sait pas ».

Ceci peut s'expliquer par la formulation même des questions, qui a pu paraître trop tranchée, pas assez mesurée, pour certains : quelques interrogés ont ainsi détourné le questionnaire en créant et en cochant une case intermédiaire, le plus souvent intitulée « entre les deux ». D'autres ont pu ne pas se sentir concernés par ces questions, soit parce qu'ils assistaient pour la première fois à la manifestation, soit parce qu'ils répondaient dans les premiers jours de l'enquête, alors qu'il était trop tôt pour se prononcer sur de tels éléments⁸.

Malgré ces réserves, les réponses obtenues permettent de relever quelques tendances : *Cinéma du Réel* bénéficie d'une image internationale pour 73% des interrogés ; son originalité, son attrait, son professionnalisme⁹ et son caractère innovant sont soulignés par une majorité de répondants ; en revanche, son ouverture au grand public semble plus discutée.

International	73%	National	4%	Ne sait pas	6,5%
Original	59,5%	Déjà vu	4%	Ne sait pas	11%
Attrayant	59%	Ennuyeux	4%	Ne sait pas	12%
Professionnel	52,5%	Amateur	10%	Ne sait pas	9,5%
A la pointe	51,5%	Traditionnel	8,5%	Ne sait pas	17%
Ouvert au grand public	46,5%	Réservé aux initiés	28%	Ne sait pas	6%

Répartition des réponses à la question : « Concernant le *Cinéma du Réel*, diriez-vous qu'il est plutôt... »

Ces représentations plutôt positives du festival sont par ailleurs corroborées par les réponses à la question « *Cinéma du Réel*, pour vous, c'est quoi ? », qui soulignent de façon récurrente les qualités associées au festival, à savoir l'originalité, la différence et la référence : véritable

⁸ On relève en effet des taux de non-réponse légèrement plus élevés pour ces questions (de 19 à 31%) sur les questionnaires récupérés durant les trois premiers jours du festival.

⁹ Réserveons toutefois notre jugement sur l'alternative « professionnel / amateur », car elle a pu être comprise de deux manières distinctes, comme touchant à l'organisation du festival ou relative au public de la manifestation.

« *institution* » (homme, 49 ans, réalisateur) ou « *rendez-vous incontournable* » (homme, 45 ans, bibliothécaire), *Cinéma du Réel* est parfois même considéré comme « *l'un des plus grands rendez-vous du documentaire dans le monde* » (homme, 27 ans, réalisateur). Quant à son utilité, elle semble largement reconnue par l'assistance : il s'agit d'« *un rendez-vous nécessaire, utile* » (homme, 57 ans, conservateur des bibliothèques), d'« *un festival essentiel pour faire connaître le genre documentaire et diffuser des films que l'on a peu ou pas l'occasion de voir* » (femme, 22 ans, assistante caméra).

2.1.2. *Cinéma du Réel et les autres festivals*

Si 71% des interrogés fréquentent d'autres festivals de cinéma (aux premiers rangs desquels les États généraux du film documentaire à Lussas, le Festival international du documentaire à Marseille et le festival de Cannes), rares sont ceux qui font référence à ces manifestations dans une optique de comparaison avec le *Cinéma du Réel*.

Le festival est plus volontiers considéré au superlatif dans certaines réponses à la question « *Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ?* » : il s'agit alors du « *festival de documentaire en France le plus connu et le plus reconnu* » (femme, 25 ans, assistante de production), ou encore du « *plus grand festival de cinéma d'auteur documentaire de France* » (femme, 37 ans, réalisatrice).

Interrogés sur leur fréquentation d'autres festivals cinématographiques, les personnes rencontrées dans le cadre d'entretiens individuels, et en particulier les professionnels, se livrent plus facilement au jeu de la comparaison. Pour Oscar, *Cinéma du Réel* se situe « *au niveau des grands festivals intelligents et utiles, [avec] Créteil, Clermont-Ferrand, Lussas, Marseille [...], c'est-à-dire des structures sinon publiques, en tout cas, associatives et militantes du regard, précisément, où on fait de la qualité, où on sait chercher, chaque année. De ces festivals émanent des productions courageuses, originales, qualitatives [...]. Et le Cinéma du Réel a du être un des pionniers du truc* » (Oscar, 54 ans, réalisateur de documentaires). Carla considère, quant à elle, qu'il s'agit de « *l'un des meilleurs* » : « *la sélection des films est vraiment excellente, il y en a un autre très bien à Marseille qui s'appelle le FID [...]. Mais je pense que [...] le Réel, c'est un des festivals les plus intéressants, où il y a vraiment un espace de liberté, où ce n'est pas du tout formaté, où on découvre [...] des films très différents les uns des autres* » (Carla, 40 ans, réalisatrice).

Pour les non-professionnels, les références sont légèrement différentes. Marie-Paule, par exemple, établit une comparaison avec des festivals de cinéma non documentaire : « *j'ai été au festival de Belfort, j'ai été à Clermont-Ferrand au Festival du court-métrage [...]. En fait, non, moi, mon festival, c'est le Cinéma du Réel [...]. Je suis allée une fois à Cannes [...] mais d'abord il y a beaucoup trop de monde et puis finalement les films qui sortent à Cannes, on est à peu près sûr de les voir dans les salles* » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite). Hervé se distingue lui aussi par le ton très détaché avec lequel il évoque d'autres festivals de cinéma documentaire, notamment Lussas : « *tout le monde parlait de Lussas évidemment, et je ne savais même pas comment ça s'écrivait. Donc, en rentrant le soir je suis allé tête basse parce que tout le monde en parlait, je vous dis, dès le premier jour et je me suis dit : « C'est quoi ce truc ? ». Et j'ai appris que c'était en Ardèche [...]. Et effectivement, ça a l'air intéressant, mais bon, là, ça demande un déplacement et puis ça semble vraiment très professionnel* » (Hervé, 47 ans, chargé de mission dans l'humanitaire).

2.1.3. Une satisfaction généralement partagée

Si le *Cinéma du Réel* convainc et rassemble aussi largement ses participants autour d'une image très positive, c'est aussi en raison de la qualité de la manifestation, reconnue par le plus grand nombre. Interrogés sur leur degré de satisfaction concernant différents points, les festivaliers plébiscitent en premier lieu le personnel d'accueil, devant le confort des espaces, la qualité de la projection et celle de l'organisation générale du festival.

	Satisfait	Insatisfait	Ne sait pas
Personnel d'accueil	84,5%	3%	5,5%
Confort	79%	5,5%	6,5%
Projection	77,5%	3%	7,5%
Organisation	71,5%	7,5%	11%
Ambiance	68,5%	7,5%	14,5%
Programmation	67%	5,5%	16%
Tarifs	62%	14%	17%

Taux de satisfaction / insatisfaction des interrogés sur différents thèmes.

Les taux de satisfaction sont généralement bons, voire très bons, et les taux d'insatisfaction plutôt restreints. La question qui recueille le plus grand nombre d'insatisfaits est celle des tarifs, question qui suscite également plusieurs remarques et critiques dans la zone de commentaires libres du questionnaire : « *pas de tarif senior, cher pour une séance de midi* » (femme, 69 ans, écrivain), « *un peu cher pour les smicarts* » (homme, 33 ans, profession non précisée), « *des prix moins cher pour pouvoir assister à d'autres séances* » (femme, 30 ans, étudiante).

Mais plus que les tarifs eux-mêmes, c'est le fonctionnement de la billetterie qui semble avoir dérouté de nombreux participants et pourrait expliquer, dans certains cas, le choix du « non » à la question portant sur les tarifs (à la faveur d'une confusion, volontaire ou non, entre les deux points) : « *pourquoi le laissez-passer ne nous laisse-t-il pas passer ??* » (homme, 66 ans, monteur et réalisateur), « *le système des carnets n'est pas très pratique car il faut quand même retourner à la caisse* » (femme, 63 ans, cadre de la fonction publique), « *pourquoi les accréditations ne donnent pas accès à un ticket plutôt qu'à l'incertitude de voir des films ?* » (homme, 39 ans, réalisateur).

Carla, interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, relève les mêmes difficultés concernant la billetterie : « *j'ai préféré éviter d'avoir un badge, parce qu'avec un badge, on fait encore plus la queue que quand on achète un ticket* » (Carla, 40 ans, réalisatrice).

Les autres thèmes font l'objet de remarques plus marginales et plus diverses. Relevons toutefois qu'une quinzaine de personnes déplorent des problèmes liés aux horaires des séances : « *les séances des salles se chevauchent et rendent difficile d'établir un programme journalier* » (femme, âge non précisé, conceptrice publicitaire à la retraite), « *les horaires n'ont pas été respectés, j'ai donc raté un film que je voulais voir* » (femme 27 ans, assistante de production).

Les locaux sont, quant à eux, critiqués pour le manque de place dans les salles : « *les salles sont trop petites et elles se remplissent vite* » (femme 29 ans, assistante de production), « *j'ai été refoulé deux fois parce que les séances étaient complètes* » (femme 70 ans, administrateur INA à la retraite). Certains interrogés font par ailleurs mention de problèmes liés à la signalétique : « *il faudrait que la signalisation dédiée au festival dans le hall de Beaubourg*

soit plus claire et plus visible » (femme 22 ans, étudiante), « *l'entrée des salles n'est pas claire : on ne sait jamais dans quelle file aller* » (homme 25 ans : vidéothécaire).

Mais c'est surtout le manque de convivialité des espaces qui semble, selon une vingtaine d'interrogés, porter atteinte à la qualité de la manifestation : « *foyer déplorable, pas d'endroit sympathique pour se retrouver* » (femme 33 ans, monteuse), « *il manque un véritable espace de convivialité* » (femme 32 ans, responsable de programmation), « *la cafétéria est glauque ; il suffirait de travailler sur les lumières et tout serait différent* » (femme 37 ans, réalisatrice).

2.2. Une programmation « hors-circuit »

2.2.1. Richesse et qualité

La programmation du *Cinéma du Réel* joue un rôle majeur dans la construction de l'image positive dont bénéficie le festival : 67% des interrogés se disent satisfaits de celle-ci, et seulement 5,5% en sont insatisfaits. On compte en revanche une part importante d'indécis (16% ont coché la case « Ne sait pas »), mais il s'agit essentiellement de personnes ayant répondu durant les premiers jours de l'enquête ou n'ayant vu qu'un seul film au moment de remplir le questionnaire¹⁰ : il était alors trop tôt pour se prononcer sur leur satisfaction à l'égard de la programmation.

Dans les remarques et les définitions apportées à la question « *Cinéma du Réel*, pour vous, c'est quoi ? », les notions de richesse et de variété sont fréquemment convoquées pour souligner la bonne tenue de la manifestation : « *une programmation vaste et variée de films documentaires* » (femme, 26 ans, étudiante), « *le moyen de voir beaucoup de documentaires sur grand écran et une programmation assez éclectique* » (femme, 23 ans, documentaliste et assistante de production), « *une généreuse programmation* » (homme, 32 ans, enseignant vacataire). On relève parallèlement de nombreuses appréciations positives, faisant référence à la qualité des films sélectionnés : « *programmation de films documentaires de qualité* » (femme, 38 ans, ingénieur du son), « *une très belle programmation* » (femme, 26 ans, réalisatrice), « *qualité et tradition* » (homme, 40 ans, cinéaste).

Les entretiens individuels font montre, dans l'ensemble, d'une satisfaction équivalente à celle relevée dans les questionnaires. Pour Carla, « *la programmation est très bonne, je crois que c'est indéniable, vraiment j'ai découvert de très, très belles choses* » (Carla, 40 ans, réalisatrice de documentaires). Jérôme, quant à lui, se dit toujours « bluffé » par les films qu'il voit, malgré ses appréhensions de départ : « *A chaque fois, je suis bluffé par les films que je vois [...]. Souvent, quand je lis le résumé, je me dis que ce n'est pas possible. Là ce matin, par exemple [...], j'ai vu des films des années 20 sur le thème du voyage, et franchement, je n'avais pas très envie [...]. Et je me dis, mais non il y a des pépites, il y a des films formidables [...], vraiment, il y en a qui sont extraordinaires, et ça...je me régale* » (Jérôme, 38 ans, bibliothécaire). Enfin, pour Oscar, réalisateur, la programmation du *Cinéma du Réel* représente à la fois un gage de qualité et un horizon qu'il souhaiterait pouvoir atteindre avec ses propres films : « *le Cinéma du Réel, que je connais depuis sa création [...] est une démarche dans laquelle j'aurais été honoré d'être [...], dont les sélections sont d'une super qualité, et dont je ne suis pas certain d'atteindre le niveau* » (Oscar, 54 ans, réalisateur de documentaires).

¹⁰ Parmi les interrogés ayant coché la case « Ne sait pas » pour cette question, 64% ont en effet rempli le questionnaire durant les trois premiers jours du festival, et 70% n'avaient pas vu d'autre film que celui pour lequel ils venus au moment de remplir le questionnaire.

2.2.2. Différence et rareté

Si la qualité de la programmation est largement reconnue, c'est en grande partie, semble-t-il, parce qu'elle se distingue des sélections montrées dans d'autres festivals, mais aussi, et surtout, du tout venant de la production cinématographique et audiovisuelle diffusé par les salles « commerciales » et la télévision. Cette image du *Cinéma du Réel* comme « contre-système » n'est pas nouvelle ; elle apparaissait déjà clairement dans l'enquête menée en 1987 par Jean-François Barbier-Bouvet : « *Un certain nombre de définitions du Cinéma du Réel ne sont pas des définitions par construction, à partir de ses caractéristiques propres, mais des définitions par différence, par ce qu'il n'est pas [...], en l'opposant essentiellement aux circuits de distribution en général [...], et au cinéma commercial et à la télévision en particulier* »¹¹.

De fait, on retrouve en 2008 dans les réponses à la question « *Cinéma du Réel*, pour vous, c'est quoi ? », une présence très marquée du vocabulaire de la différence et de la rareté : « *l'occasion de voir des films rares* » (femme, 26 ans, doctorante et assistante de réalisateur), « *connaître un autre cinéma* » (femme, âge non précisée, retraitée), « *la possibilité de voir un grand nombre de documentaires invisibles ailleurs et des rétrospectives encore plus invisibles* » (femme, âge non précisé, chef monteuse), « *une remarquable occasion, pas assez fréquente, de voir des documentaires, des films qui sortent du circuit habituel devenu très conformiste* » (femme, 35 ans, monteuse).

Le contre-modèle de référence, « l'ailleurs » dénigré par nos interrogés, est ici clairement identifié : c'est le « *circuit traditionnel* » de diffusion des films. Salles de cinéma et télévision sont ainsi mentionnés dans le but de faire opposition aux méthodes et aux choix de programmation du festival : « *l'opportunité de voir des courts ou des moyens métrages non distribués en salle classique* » (femme, 57 ans, profession non précisée), « *l'occasion de montrer un autre documentaire, hors-circuit traditionnel, plus original et au point de vue plus singulier que la programmation télévisuelle* » (homme, 22 ans, étudiant).

Les personnes interrogées dans le cadre d'entretiens individuels soulignent, elles aussi, très largement l'originalité du *Cinéma du Réel*, sa différence à l'égard d'autres circuits de diffusion. Oscar recourt par exemple à la méthode de la « définition par différence » pour présenter le *Cinéma du Réel* comme une alternative nécessaire aux tendances de la production cinématographique et audiovisuelle : « *les gens regardent le journal de TF1 et Bienvenue chez les Ch'tis [...]. Donc offrir des alternatives à ce totalitarisme du regard, c'est ce que fait le Cinéma du Réel* » (Oscar, 54 ans, réalisateur de documentaires). Quant à Hervé, il apprécie au *Cinéma du Réel* le fait de pouvoir « *découvrir le monde par d'autres regards que son propre regard, que celui aussi des documentaires formatés de la télé* ». Ce « formatage » de la production audiovisuelle fait, dans ses propos, clairement office de repoussoir : « *ce sont toujours les mêmes thématiques qui sont abordées. Ça va être les nomades de la mer... la Syrie. Il y a peu de reportages sur la Syrie et à chaque fois c'est pareil, c'est le savon d'Alep qu'on va présenter [...]. France 5 avait fait pareil il y a quelques années et là, France 2 vient de refaire la même chose* » (Hervé, 47 ans, chargé de mission humanitaire).

Le *Cinéma du réel* participe ainsi d'une éducation du regard du spectateur. Comme le souligne Hervé, le festival est avant tout un endroit où « *on apprend déjà à regarder* » (Hervé, 47 ans, chargé de mission humanitaire). Les films qui y sont présentés participent d'une déconstruction du découpage et du rythme séquentiel généralement utilisés dans le

¹¹ Jean-François Barbier-Bouvet, Service des études et de la recherche, *Étude sur le public du festival Cinéma du Réel*, op. cit., p. 16.

langage cinématographique actuel, tant dans le domaine de la fiction que de la non fiction : « *ça apprend un rythme de regard aussi. C'est-à-dire que ça apprend la patience, la longueur [...], ça apprend qu'il n'y a pas besoin d'avoir une forme d'excitation toutes les cinq minutes, qu'il se passe quelque chose toutes les cinq minutes pour que ça soit intéressant. C'est une école d'attention* » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite, réalisatrice amateur).

A l'excitation que procure une certaine façon de percevoir un réel filmé « caméra à l'épaule », produisant grâce au mouvement une forte impression de réalité, les documentaires du *Cinéma du réel* substituent la présentation d'un réel patiemment capté par un réalisateur immergé dans un environnement : « *il y aura toujours des moments du réel qui sembleront presque trop..., on aurait mis dans un film de fiction, on trouverait que ça serait vraiment too much, et le réel et bien voilà c'est ça... Porter un regard sur le réel c'est aussi être à l'écoute de ces moments-là qu'on ne peut pas écrire à l'avance, qu'on ne peut prévoir* » (Jeanne, 46 ans, réalisatrice de documentaire). Le bon réalisateur de documentaire a cette capacité qui consiste, comme le dit Marie-Paule, non pas tant à inventer des histoires, mais à savoir « *regarder ce qui se passe* » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite, réalisatrice amateur). Ce savoir faire – ce savoir regarder - suppose un certain rapport au monde : « *[il faut] prendre le temps avec la caméra de... prendre le temps de s'installer dans cette réalité, dans ce réel, quoi* » (Claire, 45 ans, journaliste).

Le *Cinéma du réel* offre ainsi la possibilité d'être confronté à la représentation d'un environnement venant d'une terre étrangère, un « ailleurs ». Mais cette communication n'a pas subi le traitement journalistique habituel. Pour cerner son sujet, le réalisateur s'est, en effet, installé dans une temporalité qui ne recoupe pas l'évènement. Il peut ainsi proposer des images fortes, différentes de ce qui se communique à travers les films fréquemment programmés dans les salles de cinéma ou sur les écrans de télévision.

2.3. Tendances contraires : une programmation plus pointue ou plus ouverte ?

2.3.1. Une programmation en perte d'originalité ?

Si la qualité de la programmation du festival est largement saluée par les interrogés, certaines voix se font toutefois entendre dans les questionnaires pour exprimer regrets et mécontentement. D'aucuns estiment en effet que la qualité générale des films sélectionnés est en baisse depuis quelques années : « *la qualité générale des films en compétition est moins grande que certaines années* (homme, 60 ans, bibliothécaire à la retraite), « *j'ai connu de meilleures programmations avec plus de films des ex-pays de l'Est, plus proches de l'intitulé du festival : cinéma du réel* » (femme, âge non précisé, professeur), « *la qualité générale des films est en baisse depuis quelques années* » (homme, 42 ans, cinéaste).

Claire, rencontrée dans le cadre d'un entretien individuel, interprète ce phénomène à la faveur d'un renouvellement du festival et plus largement, du cinéma documentaire : « *c'est devenu un festival qui se cherche lui-même [...]. Donc bien sûr, au bout de 30 ans, par rapport aux changements que le film documentaire a connus, le festival lui-même est en ce moment en train de se refaire. Et du coup, pour moi en tout cas, je le trouve moins intéressant [...]. Alors je ne sais pas si c'est moi, parce que j'ai beaucoup vu pendant toutes ces années. Ou alors, c'est parce que le festival est à la recherche d'une certaine idée nouvelle de ce qui est réel dans le documentaire* » (Claire, 45 ans, journaliste).

Certains interrogés précisent, dans le questionnaire, qu'ils regrettent une tendance allant vers des sélections moins originales, plus convenues : « *au niveau de la programmation, cela manque de films « essais », des films avec une écriture singulière, des partis pris forts [...]. Souvent les films que j'ai vus ici ont une forme assez classique, avec une approche plus sociale et politique que cinématographique. La programmation manque de films plus fragiles, innovants et formatés* » (femme, 25 ans, assistante de production), « *la programmation est le plus souvent moyenne. Films convenus au niveau de la forme et du propos* » (homme, 40 ans, réalisateur), « *beaucoup de déjà vu, du conceptuel, de l'amateurisme pas très intéressant. La faute à la production actuelle ! Le festival ne prendrait-il pas de risque comme les producteurs et chaînes de TV ?* » (homme, 26 ans, monteur).

Le risque de « formatage », associé aux dérives de la production télévisuelle, constitue ainsi l'un des principaux écueils guettant le *Cinéma du Réel* : conformément à son image « hors-circuit », la programmation se doit de rester innovante, différente, engagée. Or, pour Marie-Paule, habituée du festival, la programmation « *va dans le sens d'une moindre diversité [...]. L'évolution que j'ai trouvée [...] c'est qu'il y a une politique une peu plus, je dirais galeriste, c'est-à-dire que dans la programmation, on sent que les films sont là les uns par rapport aux autres et pas pour leur intérêt propre, mais parce qu'ils viennent soit épauler, soit contrecarrer, enfin, une politique de composition [...]. C'est un peu le formatage, [...] il me semblait qu'il y avait [auparavant] une diversité d'approches [alors qu'aujourd'hui] des films intéressants peuvent être rejetés parce que ça ne va pas avec le maillage* » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite).

2.3.2. Une programmation trop pointue ?

Si les critiques précédentes sont essentiellement le fait d'habitues du festival et de professionnels du cinéma, on constate parallèlement chez des nouveaux venus et des publics « amateurs » une tendance inverse, visant à regretter le caractère trop pointu, trop exigeant de la programmation : « *la programmation a du être faite dans la perspective d'un public où mes amis et moi ne nous reconnaissons absolument pas. Je ne vois pas l'intérêt de programmer des docus aussi inintéressants* » (femme, 26 ans, rédactrice).

L'attente de ces publics, qui semblent déroutés en raison de leur manque de repères, résiderait alors plutôt dans la rediffusion de films documentaires célèbres ou plus aisément accessibles à tous, par leur contenu ou par leur forme : « *plus de documentaires ethnographiques, géographiques, reportages, etc. plutôt que des documentaires d'auteurs, impressionnistes ou artistiques* » (homme, 66 ans, directeur commercial à la retraite), « *pourquoi certains réalisateurs français connus ne sont pas sélectionnés ?* » (femme, 56 ans, fonctionnaire), « *pas assez de rediffusions de films documentaires plus grand public ou plus célèbres : Rouch, Depardon, Wiseman...* » (femme, 22 ans, intermittente du spectacle).

Ces critiques de la programmation doivent être mises en rapport avec certaines réponses – qui restent tout à fait marginales – à la question « *Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ?* », réponses qui visent à déplorer une orientation « élitiste » du festival : « *un festival réservé à l'élite, doctorants en lettres, maîtres de conférences, présentateurs sur Arte, France Culture et RFI* » (homme, 23 ans, kinésithérapeute), « *difficile d'accès aux non-initiés ; beaucoup d'intellectuels* » (homme, 16 ans, lycéen), « *un festival de plus en plus élitiste avec une sélection décevante dans l'ensemble, à l'exception des rétrospectives* » (homme, 45 ans, photographe).

La question de l'initiation au cinéma documentaire semble ainsi créer une différence d'attentes et de points de vue parmi les différents publics du festival. Lorsque l'on maîtrise mal les repères inhérents à ce genre, il est difficile d'apprécier pleinement les films programmés, comme l'indique Nathalie, interrogée dans le cadre d'un entretien individuel : « *sincèrement, je ne pense pas que ce soit super accessible pour quelqu'un qui n'a pas été accompagné, je dirais, à ce genre de cinéma* » (Nathalie, 35 ans, bibliothécaire).

Mais pour Jérôme, ce « côté pointu » doit être assumé par les organisateurs, quitte à renoncer au fait de s'adresser à un plus large public, car il représente une ligne de force du festival : « *c'est difficile d'ouvrir ça au grand public, parce qu'après on perdrait [quelque chose]. Il y a des choses super pointues que je n'irai effectivement pas voir de moi-même [...] mais je trouve ça important, je trouve que c'est un outil vachement important. Dans la démarche cinématographique, je trouve ça intéressant d'avoir vu les films des années 20 que j'ai vus ce matin. Je regardais leur manière de présenter les choses, leur manière de filmer, la technique, et je trouvais ça passionnant en fait. Et je ne pense pas que ce soit dirigé vers un public de non initiés, auquel cas on ne présenterait pas ces films-là, je pense, et ce serait vraiment dommage* » (Jérôme, 38 ans, bibliothécaire).

Si dans l'enquête s'expriment parfois des attentes différentes à l'égard de la programmation, crainte d'une banalisation, pour certains d'un côté, sélection plus accessible pour d'autre, c'est probablement parce que le festival réussit le pari de rassembler des publics variés : novices, amateurs éclairés, professionnels. Il n'en reste pas moins vrai que, malgré ces disparités, le festival est un lieu de croisement et de rapprochement pour des personnes qui font part d'un intérêt commun : chercher des outils de réflexion permettant de comprendre la complexité du monde et ses enjeux contemporains.

3. Un rôle social et pédagogique

3.1. Découvrir, explorer, voyager

La découverte et l'exploration constituent un champ lexical très présent dans les définitions apportées en réponse à la question « *Cinéma du réel, pour vous, c'est quoi ?* ». L'idée d'ouverture sur le monde, fait l'objet de près de 80 propositions en réponse à cette question. La métaphore de la « fenêtre ouverte », qui était déjà largement présente dans l'enquête de 1987, reste un grand classique décliné toutefois avec quelques variantes : « *une fenêtre fascinante sur le monde d'aujourd'hui* (homme, 42 ans, collaborateur scientifique), « *une fenêtre sur des mondes inconnus* » (femme, 41 ans, technicienne et conférencière de théâtre), « *la porte ouverte à tout ce qu'on ne connaît pas et qu'on aurait jamais imaginé* » (femme, 69 ans, retraitée de l'éducation nationale). L'ouverture sur le monde connaît une autre déclinaison avec l'image du voyage et le thème de l'accès à « l'ailleurs » ou à « l'autre » : « *l'ouverture sur le monde : voir comment les gens vivent ailleurs, leurs problèmes, leurs joies* » (femme, âge non précisé, conceptrice publicitaire à la retraite), « *l'apprentissage d'autres horizons* » (homme, 38 ans, consultant), « *mon agence de voyage préférée dans l'espace et dans le temps* » (homme, âge non précisé, retraité).

Dans les entretiens, le thème du voyage, de l'aspiration à « un ailleurs » est également présent : « *Je viens parce que j'aime bien découvrir des films d'origine étrangère, en fait, des pays que je ne connais pas, que je connaîtrais sans doute jamais où je n'irais jamais et le documentaire c'est une façon d'y aller par procuration* » (Nathalie, 35 ans, bibliothécaire). Le documentaire offre la possibilité de connaître des contrées nouvelles sans pour autant

investir le coût d'un véritable déplacement en terre étrangère. C'est le fait de voyager dans son fauteuil et surtout en suivant les traces de quelqu'un d'autre qui est ici mis en valeur. Si exploration il y a, cette ouverture sur le pays est avant tout dépendante du regard de celui qui invite au voyage. Par sa connaissance de la réalité d'un pays, le réalisateur sera à même d'offrir l'élément rare, authentique, qui va faire mouche et susciter un désir d'en connaître d'avantage : « *J'ai trouvé que les gens vivaient comme il y a peut-être cinquante ou soixante ans en France dans les campagnes en France, oui [...] ça m'a touché [...] en tout cas j'ai regardé où ça se trouvait, j'ai regardé un peu des choses sur Internet après. J'en ai parlé un peu autour de moi* » (Valérie, 30 ans, conseillère d'orientation dans un collège de banlieue).

Plutôt que de chercher une distraction, Valérie s'inspire de la visualisation de ce type de film pour repenser un quotidien professionnel difficile : « *Oui, je trouve que ça suscite quand même une réflexion par rapport à la vie que nous on a, par rapport, moi comme je fréquente un milieu de jeunes, de par mon travail, [...] en plus je travaille à mi-temps dans le 93, en Seine-Saint-Denis, donc je me suis dit que certains devraient peut-être voir comment on vivait ailleurs, ça leur remettrait peut-être un peu les idées en place* » (Valérie, 30 ans, conseillère d'orientation dans un collège de banlieue). Le film offre un déplacement, à la fois dans le temps et dans l'espace, hors de la modernité, ce qui permet de porter un autre regard sur le monde social qui nous entoure.

L'idée du voyage/évasion, du film ouvrant sur le monde se trouve ainsi nuancée. Ce à quoi ce dernier témoignage fait écho, ce n'est pas tant la métaphore du voyage comme évasion, que l'idée du voyage comme mode de connaissance, une expérience qui confronte le spectateur à des vies radicalement différentes. Ces images, parce qu'elles témoignent de la façon dont d'autres, ailleurs, affrontent des quotidiens difficiles, sont susceptibles de fournir des repères pour l'analyse de son propre quotidien. Mais, plus encore, elles semblent fournir un support à partir duquel on peut s'efforcer de décoder la réalité complexe du monde contemporain.

3.2. Penser différemment le monde social

3.2.1. Engagement et utilité

Lieu d'ouverture au monde et aux autres, le *Cinéma du Réel* est perçu comme un outil de réflexion, permettant de se confronter aux enjeux politiques et sociaux de notre temps. Depuis ses origines, le festival semble naturellement appeler l'idée d'engagement. Ce lien était déjà sensible dans les résultats de l'enquête menée en 1987 : « *Quelques spectateurs soulignent la dimension critique des films, tandis que d'autres y ajoutent une dimension messianique : on ne filme pas seulement une situation pour la montrer mais pour la changer, ou au moins pour provoquer une prise de conscience. Certes, tout film documentaire conscientise peu ou prou son public, mais le Cinéma du Réel se distinguerait ici en en faisant un objectif prioritaire* »¹².

Pour nombre d'interrogés, le festival s'inscrit toujours, en 2008, au sein d'un faisceau d'enjeux politiques et sociaux, dont rendent compte certaines réponses à la question « *Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ?* » : « *une amorce de la réflexion ethno-philosophico-politique* » (femme, 64 ans, médecin-psychiatre), « *un cinéma qui donne à réfléchir sur l'état du monde, qui dérange, qui émeut* » (femme, 56 ans, enseignante), « *une vision critique du monde, une approche de questions diverses avec des regards cinématographiques singuliers,*

¹² Jean-François Barbier-Bouvet, Service des études et de la recherche, *Étude sur le public du festival Cinéma du Réel*, op. cit., p. 23.

originaux » (femme, 52 ans, enseignante), « *un festival utile [...], un festival de réflexions* » (femme, 37 ans, profession non précisée).

Les interrogés élèvent ainsi au même rang l'originalité de la programmation et « l'utilité » du festival, une utilité qui se décline à la fois sur le plan de la liberté d'expression (la parole donnée à de nombreux réalisateurs, issus de tous les pays, ainsi qu'aux personnes apparaissant dans les films) et sur celui de la réflexion suscitée chez les spectateurs.

Si Oscar, interrogé dans le cadre d'un entretien individuel, classe le *Cinéma du Réel* parmi les « *grands festivals intelligents et utiles* » (Oscar, 54 ans, réalisateur de documentaires), Marie-Paule éclaire, quant à elle, la portée sociale du festival : « *C'est-à-dire qu'on voit des vies pas possibles [...], des films sur les migrants, parce qu'il y a un film sur cinq qui est là-dessus. Une fois le film vu, on ne regarde pas les gens dans la rue de la même façon. Alors j'ai l'impression [...] qu'il y a des gens à qui ça ferait du bien d'aller voir ça. [Le Cinéma du Réel] a cette vertu-là et il n'y a pas besoin de réfléchir, c'est comme ça* » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite). Enfin, Hervé souligne l'une des grandes vertus du *Cinéma du Réel*, qui consiste selon lui à réintroduire, par le biais des films sélectionnés, de la contradiction et de la complexité au sein des enjeux politiques et sociaux de notre temps : « *ce que je trouve intéressant [...] c'est que ça redonne de la profondeur et de la complexité aux questionnements actuels, qui sont aujourd'hui dans des logiques [...] de simplification... Orient / Occident... des choses très, très simples. Et si on ne remet pas de la complexité au cœur des problématiques, on ne solutionne rien dans ces problématiques* » (Hervé, 47 ans, chargé de mission humanitaire).

3.2.2. Réflexion et introspection

De façon récurrente dans les entretiens, les interrogés évoquent par ailleurs l'utilité des films présentés lors du festival, ceux-ci constituant des outils pour réfléchir sur la réalité sociale qui les entoure : « *On apprend à réfléchir [...], c'est éminemment pédagogique [...] mais pas avec les inconvénients de... comment dire... ce n'est pas dans le didactisme, ce n'est pas pour être pédagogique* » (Dominique, 55 ans, lectrice correctrice). On observe que le terme « pédagogique » est doté d'un sens différent en fonction de deux contextes d'usage qui s'opposent. Le documentaire est pédagogique parce qu'il transmet des connaissances, mais, pour autant, il évite les pièges de la pédagogie car il n'est pas démonstratif.

Les films révèlent en effet quelque chose d'un environnement réel, d'une réalité sociale, mais communiquée au spectateur par le truchement de la voie artistique. Dans un tel procédé sublimatoire, le réel est ressaisi et transfiguré. Le réalisateur recrée en quelque sorte la réalité, en utilisant un style qui lui est propre : « *dans le documentaire, comme dans le cas du film de fiction, il s'agit d'une écriture cinématographique* » (Marie-Paule, 65 ans, professeur de philosophie à la retraite), une écriture qui peut utiliser des techniques narratives, mais pour mieux cerner un réel qui échappe parfois au dicible et au montrable.

Le réalisateur de documentaire maîtrise en effet un art spécifique, qui se différencie nettement du reportage filmé : « *ça me fait connaître quelque chose qui se passe dans un pays, pas forcément un événement, c'est là que ça se différencie du reportage. Ce n'est pas montrer un événement, c'est... quelqu'un, lui ou elle voyage et décide de montrer un aspect d'un pays, d'une ville, d'une campagne, en relation ou non avec l'histoire* » (Dominique, 55 ans, lectrice correctrice). Dégagé des normes et des formats journalistiques, le documentaire peut offrir un point de vue original sur un sujet : « *Le reportage, c'est un regard moins personnel sur la réalité, c'est un regard qui se veut plus pédagogique, plus informatif, plus exhaustif ; là où le*

documentaire va choisir en toute conscience de n'être pas exhaustif, d'être personnel sans que ce soit forcément « moi je... » (Jeanne, 46 ans, réalisatrice de documentaire).

Le documentaire offre ainsi un autre mode d'apprentissage, de prise en compte du réel, via une approche plus sensible, fondée sur la transmission d'une expérience : *« c'est vivre la chose, c'est vivre avec la personne, l'écouter, approfondir... chercher. Et ça, c'est du côté du sujet »* (Claire, 45 ans, journaliste).

Le documentaire, parce qu'il repose sur cette approche singulière, créatrice, va pouvoir enrichir le monde intérieur du spectateur : *« c'est ce rapport de soi dans la confrontation avec un objet extérieur »* (Dominique, 55 ans, lectrice correctrice). Ainsi, pour certains, la visualisation des films est une expérience qui les engage fortement sur le plan affectif : *« Chaque fois, moi au bout de... je ne sais pas trois séances peut-être par jour, je suis complètement rétamé, et je me souviens, le premier jour où je suis venu, c'était mercredi, et le premier film que j'ai vu s'appelait Winter Soldier, un film sur des vétérans de la guerre du Vietnam, j'ai failli rentrer chez moi après, tellement j'étais bouleversé par ce film [...]. Il m'a laminé, j'étais... Il était fort, [...], j'entendais des gens pleurer autour, moi aussi j'étais à deux doigts de pleurer tellement c'était intense, et je me suis forcé un petit peu à aller à d'autres séances »* (Jérôme, une trentaine d'années, bibliothécaire). Il s'agit donc bien pour le spectateur d'apprendre quelque chose, mais en utilisant ses affects, ses émotions, produisant ainsi un savoir qui le concerne, qui lui est propre.

Observons que dans l'élaboration de ce savoir, novices et fidèles utilisent des outils différents. Nathalie, une novice, pense que *« la voix off »* du reportage objective le point de vue du réalisateur, tandis que dans le documentaire *« c'est plus...c'est la personne qui se fait son propre jugement »* (Nathalie, 35 ans, bibliothécaire). La jeune femme pense que le processus de transmission du documentaire engage davantage le spectateur en raison de l'absence d'une voix qui représenterait le réalisateur. Les amateurs de documentaires, quant à eux, décèlent la présence de ce dernier à d'autres signes (choix des prises de vue, manière de filmer, type de découpage). Les novices ne disposent pas des catégories qu'utilisent couramment les professionnels et les frontières qu'ils établissent entre les différents genres (documentaires, reportages journalistiques) sont plus brouillées. Ils n'en nourrissent pas moins de fortes attentes concernant un mode de connaissance authentique de la réalité sociale.

3.3. Échanger, débattre

3.3.1. L'importance des outils et des temps de médiation

Les publics interrogés lors de l'enquête, et à plus forte raison les nouveaux venus et les non professionnels, font part d'une demande commune, consistant en l'approfondissement et l'amélioration des outils de médiation proposés autour des films. Les brochures et programmes mis au point par les organisateurs font ainsi l'objet d'une vingtaine de remarques et suggestions dans les questionnaires, portant soit sur la forme, soit sur le fond : *« le programme est illisible : typo trop étroite, trop petite et pas assez contrastée »* (femme, âge non précisée, conceptrice publicitaire à la retraite), *« la brochure n'est pas assez lisible, pas pratique »* (femme, 39 ans, secrétaire), *« mettre des photos des réalisateurs sur le catalogue, plus expliquer les films »* (femme, 27 ans, assistante de production).

Dominique, interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, exprime elle aussi cette demande : *« ça ne donne pas envie d'aller voir les films. Il y a juste une thématique, un*

contenu [...] Il faudrait des résumés beaucoup plus précis, qui donnent un trait d'une œuvre, pour donner envie au spectateur, soit d'y aller, soit de ne pas y aller » (Dominique, 55 ans, lectrice correctrice). Hervé regrette, quant à lui, la présence de commentaires parfois trop obscurs, tandis que le catalogue manque d'informations beaucoup plus simples, relevant de la mise en contexte des films projetés : *« le catalogue par exemple, on sentait quand même des réflexions très abouties, mais qui échappent au commun des mortels. Si on n'a pas une pratique du cinéma [...] je pense qu'on a de la peine à comprendre, si on n'a pas vu énormément de choses [...]. Alors des éléments de contexte effectivement sur le pays [du film] qui va être projeté ou sur la thématique me paraîtraient intéressants. Au-delà du résumé [...] ça rendrait le programme plus abordable* » (Hervé, 47 ans, chargé de mission humanitaire).

Les débats constituent un autre outil de médiation généralement apprécié par les interrogés. Ils permettent en effet la rencontre, l'échange, le dialogue et sont jugés « stimulants », « passionnants » ou encore « émouvants » : *« les débats et les présentations des réalisateurs sont très éclairants et émouvants parfois. J'apprécie l'approche politique du festival et surtout l'absence de débat stérile* » (femme, 56 ans, fonctionnaire).

Hervé, interrogé dans le cadre d'un entretien individuel, considère, quant à lui, que les débats ou les rencontres qui suivent les films font tout l'intérêt d'un festival, en particulier s'agissant de cinéma documentaire : *« ce sont des films qui méritent d'être accompagnés, oui. D'où l'intérêt d'un festival par rapport à une simple diffusion TV [...]. Et puis les gens se déplacent pour venir à un festival, ce n'est pas uniquement pour voir le film. C'est aussi parce qu'il va se passer des choses autour de ce film* » (Hervé, 47 ans, chargé de mission humanitaire).

Mais cette adhésion au rôle des débats et à leur importance au sein de la manifestation n'empêche pas certaines critiques et suggestions d'émerger, notamment dans les questionnaires : *« le temps imparti est court et les formes de communication peu percutantes* » (femme, 37 ans, étudiante en architecture), *« les débats sont en deçà de l'intérêt suscité par les films* » (femme, 52 ans, profession non précisée), *« il est dommage qu'il n'y ait pas des interventions plus profondes au départ. Il me semble que la participation des historiens et historiennes du cinéma pourrait prolonger la réflexion que le film suscite* » (femme, 34 ans, écrivain). Selon Hervé, le problème viendrait d'un manque de préparation pour les débats proposés avant ou après les films : *« il y a deux types de débats. Il y a les débats qui sont préparés à l'avance, qui sont sur un thème précis, avec des interlocuteurs. Et puis il y a les débats avant le film ou après le film. Ceux qui sont très décevants, ce sont ceux qui sont avant ou après le film, qui ne sont pas préparés en fait, où le réalisateur est là, les gens ne savent pas trop quoi dire, ce sont toujours les mêmes questions qui reviennent. Je trouve que c'est effectivement un peu frustrant* » (Hervé, 47 ans, chargé de mission humanitaire).

Pour profiter pleinement d'une programmation qu'ils jugent innovante et de grande qualité, ces interrogés apprécieraient ainsi de voir les temps et les outils de médiation étoffés et repensés. Ces dispositifs participent en effet d'une démarche d'apprentissage et de réflexion très intimement liée à l'expérience du *Cinéma du Réel*.

3.3.2. Un lieu d'échanges et de confrontation

Mais pour d'autres personnes interrogées lors de l'enquête ou dans le cadre d'entretiens individuels, le festival joue pleinement son rôle en favorisant les échanges, les rencontres, la « mise en contact » des amateurs et des professionnels. Cette dimension du *Cinéma du Réel* comme lieu de sociabilité est pleinement sensible dans les réponses à la question « *Cinéma du Réel*, pour vous, c'est quoi ? » : *« une facilité à rencontrer des réalisateurs et un public altruiste* » (femme, 50 ans, accueil en psychiatrie infanto-juvénile), *« un rendez-vous avec des*

films, des amis, des relations professionnelles auxquelles on (se) tient » (homme, 35 ans, monteur, projectionniste), « *un lieu de rencontres et de débats, d'échanges d'idées* » (femme, 43 ans, monteuse), « *un espace d'échange d'idées, de liberté* » (femme, 41 ans, technicienne-conférencière de théâtre).

Ces échanges et confrontations d'opinions ont lieu sur le terrain même du festival dans la plupart des cas : Jeanne, interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, indique ainsi qu'il lui est arrivé plusieurs fois cette année d'engager la conversation « *avec des gens à côté en attendant la séance, ou même éventuellement après pour savoir ce qu'on en pensait* » (Jeanne, 46 ans, réalisatrice de documentaires). Mais cette dimension de sociabilité qui caractérise le *Cinéma du réel* semble aussi s'étendre à des lieux limitrophes du Centre Pompidou, en particulier les cafés situés autour de la Piazza : « *C'est-à-dire que comme Beaubourg est ouvert sur le quartier où il y a plein de petits cafés tout autour... Si on a assez de temps entre deux films, autant sortir passer une heure dans un café, dehors et revenir, plutôt que de rester* » (Sylvie, une cinquantaine d'années, ancienne traductrice).

Ces échanges informels, tout comme les débats et rencontres organisés au sein du festival, seraient ainsi, du point de vue de certains interrogés, de nature à favoriser la réception, la compréhension des films, ainsi que l'élaboration d'une pensée critique. Pour Dominique, l'écoute réciproque, la confrontation à d'autres points de vue, permettent d'accéder à un enrichissement de l'expérience, tant individuelle que collective : « *Je suis très curieuse de ce que dit le public. [...] le fait de s'exprimer ensemble permet d'aller un peu plus loin dans son ressenti. Moi je trouve ça... c'est ça que j'aime beaucoup au cinéma [...] Et la confrontation, [...] c'est confronter sa pensée, son ressenti et entendre celui des autres. Et ça, c'est vachement passionnant. Pour moi ça fait partie de cette élaboration autour de l'œuvre, mais aussi en amont, comment ça s'est construit ce truc-là* » (Dominique, 55 ans, lectrice correctrice).

Les critiques portant sur les outils et les temps de médiation seraient donc à relativiser : pour une grande partie du public du *Cinéma du Réel*, et en particulier les professionnels et les habitués, les rencontres favorisées sur place, dans les salles de cinéma, les files d'attente ou la cafétéria, constituent en elles-mêmes un dispositif d'accompagnement suffisant. Lieu d'échanges, de lien social, mais aussi d'apprentissage et d'élaboration de la pensée, le festival fonde sans doute une part de son succès sur cette dimension de « médiation vivante » que constituent les rencontres et discussions entre participants, qu'ils soient spectateurs ou réalisateurs.

Conclusion

Au moment de conclure, quels enseignements pouvons nous tirer de cette nouvelle enquête sur le *Cinéma du Réel*, réalisée plus de 20 ans après la première ? Un premier constat s'impose : le festival a su trouver et garder son public, un public de fidèles, parmi lesquels on compte un grand nombre de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. On observe d'ailleurs une tendance accrue à la professionnalisation, puisque réalisateurs, techniciens, monteurs, distributeurs, etc. représentent plus de 20% des interrogés, contre 13% en 1987. C'est somme toute assez logique car le festival continue à être perçu comme *le* lieu de rassemblement de la communauté des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. On peut s'en rendre compte en écoutant les témoignages recueillis lors des entretiens, qui valorisent la dimension communautaire du festival et en font un événement incontournable. A côté des

professionnels au sens strict, on trouve aussi des enseignants chercheurs, des bibliothécaires et documentalistes, des journalistes, qui forment les rangs de la catégorie des amateurs éclairés.

La nouvelle enquête a par ailleurs permis de préciser les modes de relation entre le festival et ses publics. Si l'on constate un important phénomène de fidélisation, l'enquête de 2008 révèle parallèlement un important renouvellement du public du *Cinéma du Réel*. Et l'observation de cette tendance est d'autant plus importante si l'on sait que ces nouveaux venus constituent un réservoir important de publics jeunes, étudiants ou actifs.

Le deuxième constat concerne la prégnance, dans les représentations, de la place particulière occupée par le *Cinéma du Réel* en tant que lieu de défrichage, d'innovation culturelle. C'est un lieu où le public sait qu'il va trouver un certain genre de films, des films rares qui s'écartent des circuits commerciaux. Ces films sont inédits parce que contrairement aux reportages journalistiques « formatés », ils offrent au spectateur la vision d'un réel capté par un auteur. C'est un certain fragment du réel qui intéresse le réalisateur et il cherche à en rendre compte dans son épaisseur, sa densité. Ce réel a été appréhendé avec patience, saisi dans une temporalité longue et nécessaire au déploiement des micro-événements qui rythment la vie quotidienne. Ce type d'approche cinématographique constitue le style du festival. C'est ce qui le rend attractif.

Le thème du regard du cinéaste permettant de faire émerger un réel authentique était déjà présent dans la précédente enquête, mais il se décline différemment en 2008. Ce qui est souligné, aujourd'hui, c'est la valeur formatrice de ce regard. Le réalisateur du documentaire propose un autre type de film, avec un découpage séquentiel différent de celui du cinéma en vogue à l'heure actuelle, valorisant des séquences brèves, souvent saccadées. On apprend donc quelque chose au *Cinéma du Réel*, avec plaisir, sans la lourdeur du didactisme. On y est instruit, sans s'en rendre compte, par un auteur qui maîtrise un savoir faire.

Le festival occupe, dès lors, une place qu'il doit conserver entre la transmission d'un patrimoine documentaire, utile à des fins pédagogiques et culturelles, et une programmation exigeante, contribuant à orienter le regard du spectateur vers certains espaces méconnus de la réalité sociale. Dans cette dernière logique, on peut penser que le festival gagnerait à affirmer encore sa position en direction d'un public qui se renouvelle et demande des outils pour penser le monde contemporain. Dans une société où chaque individu reçoit sans discontinuer un flot de représentations, de signes visuels, on observe à cet égard que le *Cinéma du Réel* est aussi un lieu de réflexion sur l'image pour d'autres professionnels que ceux du monde de l'audiovisuel, et notamment des acteurs des champs social, éducatif, etc.

Enfin, le *Cinéma du Réel* se charge d'importants enjeux en termes d'éducation du regard chez les nouvelles générations, et ce d'autant plus avec la tendance au renouvellement du public du festival, qui accueille de nombreux jeunes, parfois dans le cadre d'un enseignement ou d'une formation. Depuis 1987, date de la dernière enquête, les contraintes techniques qui déterminent la « fabrication des images » se sont simplifiées jusqu'à permettre à tout un chacun de produire un film avec son téléphone portable et de le faire circuler sur Internet. Aujourd'hui, comme le souligne Marie-Paule, « *on se raconte, on fait son film, enfin on se raconte des histoires* ». Particulièrement touchées par ces nouvelles pratiques, qui les invitent parfois à confondre réalité et fiction, les jeunes usagers peuvent ainsi trouver au *Cinéma du Réel* un lieu où mieux appréhender cette frontière entre réel et imaginaire, à travers l'expérience de la forme documentaire, la réflexion sur les modes de transmission du réel et sur l'évolution des styles et des langages cinématographiques.

Annexes

1. Questionnaire auto-administré



Les organisateurs du Festival « Cinéma du réel » vous souhaitent la bienvenue à cette édition anniversaire et vous remercient de bien vouloir répondre à ce questionnaire entièrement anonyme. Vous pourrez le remettre ensuite aux bénévoles chargés de le récupérer. Aidez-nous à mieux vous connaître !

Date (ne pas remplir)

__/__/____ (Jour/Mois/Année)

1. Aujourd'hui, vous êtes venu à cette séance du Festival "Cinéma du réel" (3 réponses maximum)

- | | |
|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> Seul | <input type="checkbox"/> Avec des collègues |
| <input type="checkbox"/> En couple | <input type="checkbox"/> Avec des amis ou des copains |
| <input type="checkbox"/> En famille | <input type="checkbox"/> Autre |

2. Quel film venez-vous voir à cette séance ?

.....
.....

3. Comptez-vous voir d'autres films dans ce festival ?

- Oui
 Non
 Ne sait pas

4. En avez-vous déjà vu d'autres avant celui-ci ?

- Oui
 Non

5. Si oui, combien ?

[[]]

6. Est-ce la première année que vous assistez à ce festival ?

- Oui
 Non

7. Sinon, à combien de festivals êtes-vous venu ?

[[]]

8. Comment avez-vous entendu parler de cette édition du Festival "Cinéma du réel" ? (4 réponses maximum)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Par l'affiche ou la carte publicitaire du festival | <input type="checkbox"/> J'ai reçu une invitation |
| <input type="checkbox"/> Par la presse écrite | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Par une revue professionnelle | |
| <input type="checkbox"/> Par la radio ou la télévision | |
| <input type="checkbox"/> Par Internet | |
| <input type="checkbox"/> Par des proches | |
| <input type="checkbox"/> Par la bâche tendue sur la façade du Centre Pompidou | |

9. Si autre, précisez

.....
.....
.....

10. Qu'est-ce qui vous a poussé à venir cette année ? (4 réponses maximum)

- La qualité générale de la programmation
 Les thèmes des rétrospectives
 Pour voir un film précis
 On vous l'a conseillé ou vous avez entendu une bonne critique
 Par fidélité au festival
 Autre

11. Si autre, précisez

.....
.....
.....

12. Concernant le Festival "Cinéma du réel", diriez-vous qu'il est plutôt (1 réponse par ligne)

- | | | |
|--|--|--------------------------------------|
| > <input type="checkbox"/> National | <input type="checkbox"/> International | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |
| > <input type="checkbox"/> Ouvert au grand public | <input type="checkbox"/> Réservé aux initiés | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |
| > <input type="checkbox"/> Professionnel | <input type="checkbox"/> Amateur | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |
| > <input type="checkbox"/> Original | <input type="checkbox"/> Déjà vu | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |
| > <input type="checkbox"/> A la pointe du documentaire | <input type="checkbox"/> Traditionnel | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |
| > <input type="checkbox"/> Attrayant | <input type="checkbox"/> Ennuyeux | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |

13. Êtes-vous satisfait :

Des tarifs ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

De l'ambiance ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

De la projection ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

De l'organisation générale ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

Du personnel d'accueil ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

De la programmation ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

Du confort ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

14. Avez-vous des remarques, des suggestions ou des critiques ?

.....
.....
.....
.....
.....

15. Avez-vous déjà assisté à d'autres festivals cinématographiques que le Festival "Cinéma du réel" ?

- Oui
- Non

16. Si oui, lesquels ?

.....
.....
.....

17. Avez-vous déjà, depuis les 12 derniers mois, fréquenté, au sein du Centre Pompidou :

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Une exposition temporaire | <input type="checkbox"/> Un concert ou un spectacle de danse |
| <input type="checkbox"/> Les collections permanentes du Musée (MNAM/CCI) | <input type="checkbox"/> La salle de cinéma |
| <input type="checkbox"/> La Bibliothèque publique d'information (Bpi) | <input type="checkbox"/> Un débat ou une conférence |
| <input type="checkbox"/> L'atelier Brancusi | <input type="checkbox"/> Une autre manifestation ou activité proposée par le Centre |

18. Avez-vous déjà visionné des films dans les espaces de la bibliothèque du Centre Pompidou (Bpi) ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

19. Vous êtes

- Un homme
- Une femme

22. Votre profession est ou était

.....

20. Vous avez [] [] ans

21. Vous êtes

- Étudiant(e)
- Actif(ve)
- Sans emploi
- Retraité(e)

23. Vous êtes

- Français
- Étranger

24. Vous habitez

- À Paris
- En Île-de-France
- Dans une autre région
- À l'étranger

25. Cinéma du réel, pour vous, c'est quoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

2. Guide d'entretien

Motifs de visite.

Comparaison avec les autres festivals fréquentés.

Pratiques culturelles en matière de cinéma (cinéma, Internet...).

Représentations du public :

Tout public/public d'initiés/public parisien.

Accessible/pas assez d'explications.

Type de public (ressenti).

Différence professionnels/grand public.

Image du festival, impression générale du festival :

Programmation.

Qualité, niveau, évolution (pour les habitués).

Organisation.

Séances : nombre, horaires, rediffusions.

Sociabilité, convivialité :

Le Cinéma du Réel comme lieu de rencontres ?

Le café.

L'ambiance du festival

Débats :

Explications sur les films ?

Quels professionnels souhaités (cinéastes, historiens, sociologues, ethnologues...)?

Prolonger les débats ailleurs ?

Apports du festival dans une stratégie d'acquisition des connaissances :

Culture de l'image

Différence fiction/documentaire, quelle frontière ?

Milieu professionnel.

Age.